

Pierre Allegrini

# Les Romains et les créatures de l'ombre

*Fantômes, hommes-loups, striges...*





## Introduction

Les origines de la lycanthropie remontent à l'aube de la civilisation, lorsque la vie était rude et brève pour l'animal humain. Bien que toujours à la merci de la nature, nos lointains ancêtres se sentaient probablement en harmonie avec le monde et en intelligence avec toutes les autres formes de vie. La plupart, sinon tous, ne se croyaient probablement pas supérieurs aux animaux possédant les pouvoirs qui leur faisaient défaut, et qu'ils reconnaissaient. Ils se considéraient comme des enfants de la terre nourricière, dépendant pour leur survie de tous ses autres bienfaits. Ces premiers humains appartenaient à la nature et vénéraient tous ces éléments, le temps et l'eau, en passant par les esprits des plantes et des animaux. Tout ce qu'ils prenaient à la terre pour leur confort, ils se sentaient obligés de le lui rendre, grâce à des cadeaux et des sacrifices de valeur équivalente. Ces premiers hommes, qui ont entretenu avec la nature des rapports harmonieux, depuis longtemps

perdus, avaient appris à se cacher sous la fourrure des animaux qu'ils chassaient, marchant parfois à quatre pattes, le dos couvert de ces peaux. Pour compléter l'illusion, ils copiaient les qualités de leurs proies, imitant leurs mouvements et leur comportement. Cependant, malgré toute leur sagesse, les chasseurs couraient de grands risques. Dès lors, il ne faut pas s'étonner que, pour acquérir davantage de ruse et de force, ils aient également cherché à imiter ces animaux prédateurs.

Par respect pour les créatures peuplant les bois et les forêts, ces hommes ont considéré que les humains et les animaux étaient indissociablement liés, car issus de la même source inconnue. Il semble que même dans les sociétés les plus primitives, la notion que tous les êtres vivants possèdent une âme et un corps physique a connu un grand essor. Dans un monde dominé par le mystère et les ombres, il était aisé de croire que l'âme quittait le corps au cours des rêves ou des transes. Sous cette forme détachée, elle pouvait s'introduire dans le corps d'un autre individu, voire dans celui d'un animal. Les animaux eux-mêmes devant posséder une âme, il en découlait que l'âme des animaux qui vivaient autour d'eux pouvait également entrer dans le corps des humains. Par ailleurs, il était facile ensuite d'accepter l'idée que les hommes et les femmes particulièrement doués pour imiter les animaux pouvaient les incarner totalement, et que les animaux pouvaient eux-mêmes devenir des êtres humains. Au sein d'une population

superstitieuse, le seul fait d'évoquer ces métamorphoses devait puissamment influencer les esprits.

De nombreuses cultures ont trouvé un lien encore plus direct entre l'homme et l'animal : pour elles, les individus et les bêtes étaient censés posséder la même âme. Peu à peu, la vénération des animaux par les premiers habitants de la Terre a gagné en complexité. Les sociétés primitives s'étant organisées en tribus et en clans, leurs membres s'identifiaient à des animaux particuliers, ou totems, comme le faisaient les familles appartenant à ces groupes. Le terme de métamorphose est le plus employé pour décrire la transformation d'un homme ou d'une femme en animal. Les archives littéraires et historiques regorgent de témoignages relatifs à ce phénomène. En état de sommeil, les hommes s'échappaient dans un monde où tout devenait possible. Les animaux pouvaient y prendre forme humaine et les hommes se transformaient en animaux. Pour les anciens peuples, qui prêtent foi à leurs rêves, de telles métamorphoses demeurent la preuve de l'existence des fantômes, des hommes loups, des Nymphes ou autres créatures de l'ombre. Les exemples de métamorphose abondent dans nos légendes et nos mythes, ces rêves collectifs qui traduisent les rêves des peuples anciens. Le dieu grec Zeus se transformait régulièrement, devenant aisément colombe, taureau, cygne, bélier, serpent ou aigle, si cela lui permettait de séduire plus facilement

une belle déesse. Ainsi, depuis les temps les plus reculés existe une croyance selon laquelle l'âme échappe à la mort et, parfois, conserve une puissance suffisante pour réveiller le corps. Les cultures anciennes imposaient donc des mesures lors des rites de préparation aux funérailles afin d'empêcher le corps de s'évader de la tombe et décourager les âmes de hanter les vivants. Pour satisfaire les morts, l'on plaçait à leurs côtés de la nourriture, des boissons et souvent des concubines étaient enterrées avec eux. Mais les vivants craignaient de voir le sommeil des âmes troublé par un violent désir de sang frais régénérateur. Apparemment, cette crainte fut à l'origine des premières légendes de vampires. Les Babyloniens prenaient soin, par exemple, de ne pas offenser le démon Lilitu, appelé Lilith par les anciens Hébreux. Selon la légende, elle avait été la première épouse d'Adam, mais avait été bannie du jardin d'Eden pour avoir refusé de lui obéir. Elle devint un démon s'attaquant aux nourrissons et aux enfants sans défense. Lilith fut également accusée d'être responsable des rêves érotiques des hommes. Les Grecs de l'Antiquité mentionnaient l'empusa, esprit démoniaque capable d'envahir le corps des hommes. Un démon similaire, le lamia, était une belle femme qui étreignait de jeunes hommes dans l'intention de les vampiriser. Le bas de leur corps était celui d'un animal, généralement celui d'un serpent à écailles. Il se nourrissait de chair humaine et errait à la recherche

du sang frais des enfants. De plus, la mort, dans l'esprit des Anciens est une idée abstraite, le sentiment de l'inconnu. On connaît ses serviteurs, Apollon, Artémis et leurs flèches empoisonnées ; mais de la mort même, il n'y a point d'images, point de représentations allégoriques. Le culte si minutieux des morts chez les Grecs et chez les Romains, sous forme d'offrandes, est un hommage nécessaire rendu aux âmes qui ont franchi les limites du connu et qui sont ainsi entrées en communication directe avec les divinités. Cependant ce culte n'est pas l'expression d'une vénération craintive envers une divinité qui aurait pour nom la Mort. Or, les Romains croyaient que des créatures de l'ombre, passant d'un monde à l'autre, pouvaient hanter leurs rêves mais aussi leur vie quotidienne.

### **1 – Le monde des rêves et les frontières de la réalité**

Les nombreuses divinités des Grecs et des Romains s'adressaient aux humains par le truchement des rêves. Zeus, au sommet du panthéon grec, employait Hypnos, le dieu du sommeil, et son fils Morphée, le dieu des songes, pour délivrer ses messages aux mortels. Hermès, guide des voyageurs et patron des marchands, était également le messager des dieux, chargé de transmettre les conseils, avertissements et prophéties d'inspiration divine. Dans la mythologie romaine telle que l'a popularisée Ovide dans ses Métamorphoses, Hypnos et Thanatos

deviennent respectivement Somnus et Mors. Divinité mineure, Morphée conserve en revanche son nom grec. Dans la mythologie grecque, le Sommeil et la Mort ont une même origine, puisqu'ils procèdent tous deux de Nyx, la Nuit, et d'Erèbe, l'endroit inaccessible des Enfers. Hypnos donne naissance aux mille Songes, génies chargés de communiquer les messages des dieux aux humains endormis. Parmi les Songes, on connaît Morphée. Les Romains vivaient dans un monde où l'acceptation du surnaturel favorisait de nombreuses croyances. Des frontières existaient entre les mondes et des entités pouvaient les franchir. Des spectres, des personnages de songe pouvaient venir hanter leurs nuits. En contact permanent avec le divin ceux-ci craignaient les créatures de l'ombre. De plus, dans leurs rêves, ils vivaient une autre réalité dans un monde onirique car les rêves appartenaient à une certaine réalité.

### ***1-1 L'espace et les frontières entre les mondes***

Les hommes contemplant les mystères cosmiques depuis les débuts de la vie. Pour comprendre pourquoi et comment le monde en est venu à exister, pour répondre au besoin spécifiquement humain d'imposer l'ordre au chaos, les premiers peuples ont inventé les mythes et les légendes qui ont tissé les mystères des origines et de l'existence pour organiser le temps et l'espace de manière compréhensible. Les lieux sacrés ont été intégrés à de nombreuses

légendes. Il s'agit de paysages d'une forme et d'une beauté extraordinaires, qui inspirent la crainte et le respect. Certains lieux ont été considérés comme des points de passage vers d'autres âges et d'autres mondes. D'autres lieux ont été vénérés par les cultures anciennes en tant que domicile des dieux. Dans certains cas, des peuples très différents considèrent leurs lieux sacrés de manière remarquablement similaire, les décrivant parfois avec les mêmes métaphores. Ainsi, la cosmologie des Grecs a toujours désigné ses sites religieux comme « le nombril du monde », centre de toute création. Mais, en dépit de toutes les tentatives d'explication, le temps et l'espace demeurent des énigmes, tout juste accessibles à la foi. Peut-être les Anciens ont-ils fait preuve d'une grande sagesse en choisissant pour sites sacrés des paysages magnifiques.

### ***1-2 Le Temps et l'Espace***

Alors que, dans les mythologies anciennes, le temps et l'espace étaient des entités divines intimement liées à la vie, les philosophes grecs en vinrent peu à peu à les considérer comme des principes abstraits, hors du monde matériel, ce qui les conduisit à explorer des notions nouvelles. Le philosophe Parménide, qui a consigné ses pensées dans de longs poèmes au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., insista sur le fait que seules les choses permanentes et immuables pouvaient être réelles. Le

temps écoulé entre le passé, le présent et le futur changeant perpétuellement, il n'existait aucune réalité. Il ne pouvait donc y avoir de mouvement dans l'espace, puisque celui-ci faisait nécessairement intervenir le temps. Un disciple de Parménide, Zénon d'Élée, appliqua ces subtils concepts à une série de paradoxes sur le temps et l'espace. Le temps et l'espace semblaient bouger, disait-il, parce que les humains se déplaçaient dans le temps et l'espace. En réalité, ces phénomènes sont éternels et immuables.

Platon, né à Athènes en 427 av. J.-C., soit quelque trente ans après la mort de Zénon, s'accorda quant au fond à ses prédécesseurs, mais s'appliqua à discerner la nature de la réalité derrière les illusions du changement. Platon affirma que tous les objets discernables par nos sens, le monde du temps et de l'espace, tel que nous le connaissons, demeurent des éléments imparfaits et transitoires de formes pures contenues dans un monde spécifique situé hors de l'espace et du temps. Selon lui, une ligne tracée sur une page, même à l'aide d'une règle, n'est jamais parfaitement droite ni unidimensionnelle car la marque du crayon a une certaine épaisseur. La seule ligne réelle est une idée ou une essence dont toutes les tentatives de duplication ne sont qu'une copie approximative. Notre monde matériel est imparfait, déclarait Platon, parce que Dieu lui-même n'avait pas réussi à créer quelque chose d'aussi parfait que lui. Il n'avait réalisé qu'une « apparence permanente » de